



# CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

27 septembre 2009

26<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – année B

## Homélie du Père Gabriel NISSIM, o.p.

Frères et Sœurs,

Je ne peux oublier ces images, vues cet été : ce sont des photos rapportées du Sri Lanka par un ami médecin qui a passé une partie de son temps de vacances à aller soigner là-bas les réfugiés des camps Tamouls. Des images où l'on voyait les pieds d'enfants, de femmes, d'hommes dans un état à faire frémir. Ce n'est pas de gaîté de cœur que les médecins devaient parfois couper ces pieds, mais c'était indispensable pour sauver la vie de ces hommes, de ces enfants blessés.

Oui, il arrive que le médecin doive nous dire : vous avez une infection à la jambe, à la main, et la seule solution c'est de la couper, sinon la gangrène va se répandre dans tout le corps.

Eh bien, c'est la même attitude que Jésus a dans l'évangile, quand il nous dit comme nous venons de l'entendre : « si ta main est un obstacle pour vivre, coupe-la ! ». Jésus dit cela non en juge mais en médecin.

Il est médecin.

Il vient non pour juger ni pour condamner, mais pour guérir, comme il le dit lui-même pour décrire sa mission : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »<sup>1</sup>

Jésus médecin. Le rôle d'un médecin n'est pas de juger, mais de guérir.

Et cela vaut aussi pour Dieu lui-même : Jésus nous dit là quelque chose de Dieu. Je ne sais si vous avez déjà eu dans l'idée de voir Dieu comme un médecin ? Je me souviens de ce joli dessin de l'humoriste Sempé où l'on voit une vieille dame en train de prier qui dit : « Mon Dieu, j'ai tellement confiance en vous que parfois je vous appelle 'docteur'. » Il y a là quelque chose de touchant, mais aussi de vrai et de profond. Bien sûr il ne faut pas enfermer Dieu dans un seul mot ni dans une seule image, mais, à travers le Christ, Dieu se révèle comme quelqu'un qui veut que nous vivions, et si nous sommes malades d'une maladie mortelle, que nous guérissions.

Ici dans le texte d'aujourd'hui, la menace sur notre vie ne vient pas de ce que notre main, notre pied, notre œil soient eux-mêmes malades, mais de ce qu'ils puissent être un blocage, un obstacle sur le chemin vers la vie en nous faisant tomber. (La traduction habituelle « si ta main te mène au péché » est une interprétation. Le texte original dit « si ta main te fait tomber »).

La main, le pied, l'œil – des obstacles ? Alors qu'au contraire ils devraient nous aider à marcher et à vivre....

Eh bien, prenez le cas de la main.

Frères et sœurs, une simple question : est-ce que nos mains sont ouvertes ou fermées ?

La main, elle peut être tendue, la paume ouverte – ou elle peut se fermer en poing pour frapper, se fermer sur un bâton pour chasser, sur une crosse de pistolet pour tuer.

---

<sup>1</sup> Marc, 2, 17

La main pour caresser ou la main pour frapper ? Parmi nous ici, aujourd'hui dans cette cathédrale, il y a des femmes et des enfants, des hommes parfois aussi, qui chez eux, à la maison, sont victimes de violences familiales.

Il y a aussi la main qui prend, qui ne cherche qu'à prendre tout ce qui passe à sa portée, à avoir sans cesse davantage – la main égoïste ou injuste qui se crispe sur son argent, comme nous l'a dit St Jacques dans sa lettre lue tout à l'heure. Ce n'est pas l'argent l'obstacle, c'est la main qui se ferme durement sur l'argent, la main qui refuse de s'ouvrir à l'autre et de partager.

D'un côté la main pour la vie, de l'autre la main pour la mort. La main, ouverte vers l'autre, qui nous fait avancer vers la vie. Mais quand elle est fermée, violente, elle devient un obstacle : elle nous empêche de vivre, elle nous empêche de connaître le bonheur de la vie, le bonheur d'aimer.

Frères et sœurs, nos mains sont-elles ouvertes ou fermées ?

Et il en va de même du pied ou de l'œil.

Vers où nous conduisent nos pieds ? Vers quel but ? Plus encore, vers qui ? Vers ceux qui sont riches, heureux, puissants, séduisants ? ou bien vers ceux qui souffrent – les malades, les prisonniers, les immigrés, ceux qui ont besoin de notre présence ? Bien sûr souvent nous n'avons pas le choix d'aller ici ou là – il faut aller au travail, à l'école, à la maison. Mais quand nous pouvons choisir, que nous disent nos pieds sur les buts que nous donnons à notre existence ? Vous savez que pour la Bible, deux chemins sont ouverts devant chacun de nous – l'un vers la vie, l'autre vers la mort. Et le prophète Ezékiel nous demande : « pourquoi vouloir mourir ? Choisis le chemin de la vie ! »<sup>2</sup>

Quant à l'œil, la question est de savoir de quel œil nous regardons les autres : d'un œil accusateur ou d'un œil bienveillant, d'un œil jaloux ou d'un œil amical ? Il est des jours, nous en avons bien l'expérience, où notre œil est mauvais, d'autres où il est bon. L'œil dont nous regardons les autres nous dit non pas qui sont les autres, mais qui je suis, moi.... Le plus important est sans doute de nous demander si mon regard sur l'autre est d'abord en fonction de moi ou de l'autre : où est en quelque sorte le centre de gravité spontané quand je porte mon œil sur l'autre – est-ce que ce centre de gravité est moi-même, et alors l'autre est vu selon ce qu'il représente pour moi, que ce soit en positif ou en négatif, pour ce qu'il m'apporte ou ce qu'il menace, ou bien ce centre de gravité est-il l'autre, l'autre que je respecte et auquel je suis attentif ?

Une suggestion : si peut-être nous prions plus souvent pour les autres, notre regard sur eux changerait ; nous les verrions davantage avec le regard que Dieu porte sur eux – ce regard de Dieu « bienveillant », c'est-à-dire qui développe en nous le « bien », qui nous valorise, qui discerne tout ce qui est positif, un regard infiniment patient.

Voilà : avec nos mains, nos pieds, nos yeux, nous pouvons construire l'enfer – ou le paradis ; la « géhenne de feu » comme dit notre texte d'aujourd'hui, ou le « royaume de Dieu ».

Le royaume de Dieu :

un espace construit par des mains tendues, ouvertes, caressantes, pacifiques.

Un espace où le pied marche et danse gaiement en rythme joyeux avec les autres.

Un espace où les regards se croisent et tissent une fraternité heureuse et accueillante.

Voilà la vie que Dieu veut construire avec nos mains, nos pieds, nos yeux.

Pas l'enfer, mais le paradis.

Avec nous – pour nous.

### **Références bibliques :**

Nombres, 11, 25-29 ; Ps. 18 ; Lettre de St Jacques, 5, 1-6 ; Marc, 9, 38...48

---

<sup>2</sup> Ez. 18, 31